



Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 28 | 2007

Comptes rendus des publications de 2005

Mo'ammā-ye Šāh-nāme. Bāstān-šenāsī va dāstān-šenāsī-e Šāh-nāme. Vol. I, Tehrān, Mehr Niyūšā, 1384/2005, 640 p., index. [L'énigme du Šāh-nāme. Archéologie et analyse des récits du Šāh-nāme]

Justine Landau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/21241>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2007

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Justine Landau, « *Mo'ammā-ye Šāh-nāme. Bāstān-šenāsī va dāstān-šenāsī-e Šāh-nāme. Vol. I, Tehrān, Mehr Niyūšā, 1384/2005, 640 p., index. [L'énigme du Šāh-nāme. Archéologie et analyse des récits du Šāh-nāme]* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 28 | 2007, document 357, mis en ligne le 18 septembre 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/21241>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Mo'ammā-ye Šāh-nāme. Bāstān-
šenāsī va dāstān-šenāsī-e Šāh-nāme.
Vol. I, Tehrān, Mehr Niyūšā, 1384/2005,
640 p., index. [*L'énigme du Šāh-nāme.
Archéologie et analyse des récits du
Šāh-nāme*]

Justine Landau

- 1 Comme chacun sait, Homère n'a jamais existé, et Shakespeare n'est pas l'auteur de ses pièces. Nous apprenons désormais qu'il y a eu méprise sur l'attribution du *Šāh-nāme*. Mal en a pris aux littérateurs des dix siècles passés de louer Ferdowsī pour la composition de la grande épopée nationale iranienne ! Piteux poète, celui-ci n'en aurait composé que la seconde moitié, partie « historique » qui, cela va sans dire, rebute par ses faiblesses stylistiques et ses incohérences référentielles jusqu'au lecteur le mieux intentionné. L'auteur de la première partie, « légendaire » et véritablement fondatrice, nous est malheureusement inconnu. Mais l'A. de *Mo'ammā-ye Šāh-nāme* ne désespère pas de l'identifier un jour. Il est grand temps de lever le « mystère » pour savoir à qui décerner les lauriers.
- 2 C'est en effet avec le plus grand sérieux que l'A. prétend remettre en cause la si célèbre paternité du *Livre des rois*. Pour ce faire, il se prévaut de ne recourir à aucune source extérieure, à aucune littérature secondaire sur le sujet. Partant du principe, épinglé en exergue, qu'« un bon poète ne saurait s'abaisser à mal écrire », l'A. fonde son intuition sur un jugement de valeur : la partie historique du *Šāh-nāme* (du règne de Lohrāsb à la fin de l'épopée) est mauvaise, tandis que la partie légendaire (du début du poème à la fin du règne de Keyḥosrow) est bien écrite. Or « un bon poète ne saurait s'abaisser... ». Donc le bon poète de la première partie n'a pas pu écrire la seconde. En conséquence, il doit y

avoir deux auteurs successifs au *Šāh-nāme*. CQFD. Il y aurait d'une part un *Šāh-nāme* originel (*aṣl*), et ensuite un *Šāh-nāme* ajouté (*afzūde*), une pièce rapportée, une continuation. L'astuce consiste à sauver du naufrage l'histoire de Rostam et d'Esfandiyār, qui apparaît dans la deuxième partie. Rien de plus simple : quelques remarques stylistiques et force citations du *Livre des rois* suffisent à rattacher cet épisode à la partie « légendaire » de l'épopée. Rostam et d'Esfandiyār rejouent la rencontre de Bābak et d'Afšīn, l'épisode est gorgé de références mazdéennes. Or toutes les figures qui peuplent le *Šāh-nāme* originel symbolisent des notions élaborées dans l'*Avestā*. L'épisode est donc bien de la main du premier auteur.

- 3 Il semble qu'on a confondu ici sophisme et philologie. Et d'« archéologie » (annoncée par le titre), point. Dans un poème de l'ampleur du *Livre des rois*, le manque d'homogénéité apparent ne saurait faire preuve à lui seul, et on doute si les arguments internes suffiront jamais à démontrer que le *Šāh-nāme* est un ouvrage à plusieurs mains. La prudence minimale qui s'impose dans l'analyse d'un texte littéraire exige en outre qu'on distingue les indications métadiscursives essaimées par un poète (sur son âge, par exemple) de données enregistrées dans une chronique. Une lecture trop littérale, qui ajoute foi à la valeur référentielle de ces notations, ou une lecture trop hâtive, qui surimpose des associations forcées pour étayer une interprétation, constituent des erreurs de méthode graves. L'argumentaire, très idéologique, qui se fonde sur le poncif du déclin de la civilisation iranienne à l'avènement de l'Islam, ainsi que la langue de l'A., un persan si « pur » (*fārsī-e sare*) qu'il en faut traduire les néologismes entre parenthèses, rendent par ailleurs pénible la lecture de ce livre. En attendant que sa paternité soit sérieusement mise en cause, si elle doit l'être un jour, voilà Ferdowsī une seconde fois spolié de son bien, après l'accueil fait par Maḥmūd au poème qui lui était dédié.

INDEX

Thèmes : 11.1.1. Littérature persane classique

AUTEURS

JUSTINE LANDAU

Paris